

# Document

## La Chine renforce sa présence économique en Afghanistan. (05.07)

### AP – 04.07

Du sol au plafond, rouleaux de câbles électriques, rallonges et prises de toutes sortes s'entassent dans le petit magasin de Gul Akbar. Tout ce matériel vient de Chine, comme la plupart des appareils électroménagers et électroniques vendus au Marché Nader Pachtoune de Kaboul. Lire la suite l'article

Non loin de là, se dresse l'hôpital Jahmuriat dont Pékin a financé la construction. Et tous les jours, de nombreux Afghans font la queue devant l'ambassade, en quête d'un visa leur permettant de se rendre en Chine pour affaires. Tandis que les Etats-Unis et ses alliés de l'OTAN luttent pour stabiliser l'Afghanistan, l'Empire du Milieu renforce sa présence économique dans le pays, dont il est désormais le principal investisseur étranger.

Pour la Chine, l'intérêt n'est pas seulement économique, mais aussi stratégique, explique Liu Xuecheng de l'Institut chinois des études internationales, dépendant du ministère des Affaires étrangères. *"Nous avons besoin d'un voisin pacifique"*, résume-t-il, *"parce que nous avons nos propres problèmes au Xinjiang"*. Quelque 200 personnes y ont péri en juillet 2009, lors d'émeutes entre Ouïghours, musulmans turcophones et Han, membres de l'ethnie majoritaire en Chine.

*"Si l'Afghanistan est pour nous un pays ami, cela peut nous aider à gérer les questions de séparatisme, de sécurité et d'intégrité territoriale. Nous voulons que l'Afghanistan réussisse"*, précise M. Liu.

L'alliance entre les deux pays, qui s'est renforcée au cours des dernières années avec la signature d'accords de coopération économiques et techniques, fournit aussi à Kaboul une alternative aux liens parfois tendus avec l'Ouest. L'Afghanistan et la Chine partagent une étroite frontière, le corridor de Wakhan. Les caravanes transportant le long de la Route de la Soie thé, épices et autres richesses l'empruntaient déjà il y a des siècles.

L'Afghanistan est *"bien conscient que les Etats-Unis sont susceptibles de n'être qu'un allié temporaire, et recherche donc un partenaire à plus long terme dans la région. La Chine constituerait un choix évident"*, analyse Christian Le Miere, rédacteur en chef de Jane's Intelligence Review, revue consacrée aux questions de sécurité et de relations internationales.

L'entreprise d'Etat China Metallurgical Group a remporté en 2007 un marché d'un montant de quelque 3,5 milliards de dollars (2,7 milliards d'euros), pour l'exploitation des mines d'Aynak, au sud-est de Kaboul, une des plus grandes réserves de cuivre du monde. Le contrat prévoit également la construction d'une centrale électrique, d'une ligne de chemin de fer, d'un hôpital, d'une mosquée, et doit créer plusieurs milliers d'emplois de mineurs.

*"La Chine est le plus grand acheteur du monde de matériaux bruts, que ce soit en Afrique, en Asie ou n'importe quelle partie du monde. Alors si la Chine veut venir en Afghanistan, pourquoi pas? Nous apprécions de faire l'affaire"*, commente Ghullam Mohammed Yalaqui, ministre afghan de l'Industrie et du Commerce. Le sous-sol afghan regorge de ressources minières non exploitées -or, fer, cuivre et cobalt notamment-, évaluées par les Etats-Unis à près de 1.000 milliards de dollars (796,6 milliards d'euros).

Pour le ministre de l'Industrie, la contribution économique chinoise est aussi importante que l'effort militaire allié. *"Si nous pouvons créer des emplois, les jeunes n'iront alors pas chez les talibans. Une bonne économie a aussi un impact sur la stabilité"*, fait-il valoir.

Selon des statistiques chinoises, les échanges commerciaux entre l'Afghanistan et la Chine ont quasiment décuplé au cours de la dernière décennie, passant de 25 millions de dollars (19,9 millions d'euros) en 2000 à 215 millions de dollars (171,2 millions d'euros) en 2009. Le chiffre réel, qui tient compte du commerce frontalier non officiel, est sans doute plus proche du double, estime le ministère.

Trois fois par an, Gul Akbar prend l'avion pour se rendre dans l'est de la Chine -un trajet de 4.800km-, remplir deux conteneurs de marchandises et les faire expédier à Kaboul.

*"Il faut deux mois pour les envoyer à Kaboul, et encore deux mois pour tout vendre. Quand on a fini, je retourne en Chine pour racheter encore de la marchandise",* dit Gul Akbar. Lui et son frère se rendaient auparavant en Iran et au Pakistan, mais ont opté pour la Chine il y a quatre ans. *"Mes affaires ont augmenté de 50% depuis que j'y vais",* constate-t-il.

*"On a commencé à y aller parce qu'une prise fabriquée en Allemagne, en Iran ou aux Etats-Unis est plus chère, 200 afghanis (3,5 euros). Les prises chinoises, c'est seulement un cinquième du prix. Les produits chinois, pour la qualité, ne sont pas les meilleurs, mais ça reste suffisant et ce sont les moins chers",* détaille le commerçant, dont le rêve est d'émigrer en Chine. *"Quand j'y vais, je me sens en sécurité, je n'entends pas le son des armes",* dit-il.